



## Ces fermiers investissent dans leur futur - 28/07/2014

Houyet -

**Ils seront à Libramont ce lundi. Pour l'ambiance familiale de la foire.** Et pour y sentir leur secteur. Rencontre avec de jeunes fermiers de Celles.



Leur métier, ils y croient. Ils ont hérité des gènes agricoles de leurs parents, transmis de génération en génération. Mais, par les temps qui courent, Laurent Marion (34 ans) et son épouse Caroline Defossez (33 ans) savent qu'il faut s'adapter, faire les bons choix. Au bon moment. Ils sont à leur compte dans le joli village de Celles (Houyet) depuis une dizaine d'années, ils viennent de choisir leur voie de diversification: le tourisme. Ils vont certes continuer à élever leurs viandeuses (entre 180 et 200 bêtes), mais leur esprit d'entrepreneurs les pousse vers un autre défi, complémentaire. Leur constat: ils ont la chance de résider dans un patelin classé parmi les plus beaux de Wallonie. Leur «ferme de la Cour» se trouve juste derrière l'église. Celles regorge d'hôtels et de restaurants. Les touristes s'y pressent en saison, et durant le week-end. Bientôt, le couple proposera dans une ancienne grange du XIXe siècle un gîte de groupe (lire par ailleurs). Les grands travaux sont en cours, ils ont obtenu la confiance d'une banque.

### «On a encore beaucoup d'idées»

La petite famille n'est pas du genre à se plaindre, face aux difficultés récurrentes du secteur. Au début, Laurent et Caroline étaient plutôt partis dans le lait. Puis il y a eu la crise de ce secteur, aujourd'hui reboosté. Mais ils ont arrêté. Ils ont fait d'autres choix. Un pari sur l'avenir. Le leur et celui de leurs trois gamins de 3, 6 et 9 ans. À un moment, ils ont envisagé de créer une boucherie à la ferme. Mais il faut un diplôme spécifique. En regardant leur grange, et la superbe vue qu'on a depuis ses fenêtres, sur Celles et l'ermitage Saint-Hadelin, ils ont opté pour l'accueil rural. En investissant un paquet d'argent.

Laurent Marion le constate: le citadin aime se replonger dans le monde rural. Dans le confort, bien sûr. Et pas dans n'importe quelles conditions. Le jeune fermier sourit: *«Quand je circule sur mon tracteur, dans le village, on me fait signe. Mais quand je tracte une épandeur à fumier, c'est plutôt un*

*doigt qu'on me montre*». Lorsque les terrasses regorgent de touristes, il évite de passer devant avec du matériel trop odorant, ou en semant de la paille partout. Il faut s'adapter à la réalité de son coin. Le couple fait davantage encore, en investissant dans le tourisme rural. «*On a encore beaucoup d'idées*», clame Caroline. Mais une seule à la fois. Et puis, motus pour l'instant sur de futurs projets. D'abord réussir l'aventure du gîte. Et, à très court terme, partir ce lundi se relaxer à Libramont, en famille. L'occasion également de sentir le secteur, lors de cette grande foire, et d'y puiser de l'inspiration. À trente et quelques années, Laurent et Caroline croient en leur avenir de fermiers. Ils y travaillent.

Emmanuel WILPUTTE (L'Avenir)